

de certains d'entre eux avec le reste du monde occidental, et d'autres sont des problèmes purement canadiens. Partout, la société occidentale est aux prises avec les dangers très tangibles que posent les groupes à moitié isolés, comme les minorités ethniques et raciales, les pauvres et les défavorisés, les jeunes impatientes, etc. Quel que soit le degré d'abondance et de liberté dont nous jouissons, tous les membres de notre société ne les possèdent pas. La pauvreté et les contraintes sont encore le lot quotidien de millions de gens. Nos jeunes ne sont pas prêts à patienter, à accepter que des problèmes difficiles et enfermés dans des impasses nécessitent des solutions à long terme, lentes à se réaliser. Voilà une injustice, nous disent-ils, réparez-là. Nos institutions ne sont pas encore assez rodées pour nous permettre de progresser avec suffisamment de rapidité et il nous manque les réponses à un grand nombre de problèmes qui se posent. Et lorsque nous savons ce que nous devons faire, les bonnes décisions que nous prenons aujourd'hui ne donnent souvent des résultats que plusieurs mois ou même plusieurs années après. Ce fait se vérifie plus particulièrement dans le domaine économique.

En attendant, divers groupes isolés du reste de la société, notamment chez les jeunes, mettent en doute la justesse et le bien-fondé de nos institutions, de l'église, du système judiciaire, et même de la démocratie. Ils mettent en doute les valeurs que nos institutions protègent par leur existence même. Ils mettent en doute la valeur humaine de la civilisation occidentale, de la société d'acquisition que l'on appelle la société de "consommation". Quelle valeur, nous demandent-ils, a un système qui ne peut garantir à tous les citoyens une vie convenable et des possibilités raisonnables d'épanouissement?

Ce sont là des questions très pertinentes. On les pose depuis toujours, mais aujourd'hui, la différence réside dans le fait que l'explosion des communications met le monde entier à nos portes. Le processus de gouvernement n'a plus rien de mystérieux, il est ouvert à tous. Les pauvres ont connaissance du confort dont jouissent les riches et les souffrances des pauvres s'étalent sous les yeux des riches. Si je rappelle ces questions, ce n'est pas pour proposer des solutions faciles, mais pour vous remettre en mémoire le contexte social dans lequel on doit considérer la violence urbaine dans toutes les sociétés.

Au Canada les problèmes se compliquent de deux éléments:

1. Les pressions qu'exercent sur notre unité nationale le sentiment séparatiste du Québec, en particulier, et la disparité des chances entre les régions, en général.
2. Le taux élevé de chômage qui sévit actuellement, en particulier chez les jeunes citoyens.

Le Gouvernement canadien s'attaque à ces problèmes avec détermination et avec la conscience très nette de leur urgence. La révolution tranquille qui a commencé au cours des années soixante a apporté au Québec des bouleversements dynamiques et des conséquences lointaines. La langue française a obtenu droit de cité au même titre que l'anglais. La semaine dernière encore, la conférence constitutionnelle réunissant les premiers ministres des Gouvernements fédéral et provinciaux a trouvé une solution qui pourrait mener au renouvellement de notre constitution et à son adaptation aux réalités du Canada moderne. Le Gouvernement est décidé à faire du Canada un pays dans lequel tous les citoyens,